Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 12

Artikel: Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : (suite)

Autor: Héritier, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220952

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et, maintenant, si vous demandez à l'un de vos amis ou à l'une de vos connaissances ce qu'il pense de l'état de l'Europe, il vous répondra: « Oh! moi, je n'en pense rien ».

Ou bien:

- Je vous avouerai que je m'en moque comme de l'an quarante!»

Ou bien :

- Ma foi, je ne sais pas, - je ne fais pas de politique, mais il me semble que ce n'est pas brillant.

Ou bien encore:

L'Europe, vous savez, c'est la bouteille l'encre, la boîte à surprises. Il faut, je crois, attendre à tout.

X. Nous voilà fixés !

EN FUMANT.

Elle est bleue, d'un bleu charmant D'un bleu violet, la fumée Que laisse échapper lentement Ma cigarette parfumée.

Et j'aime à voir d'un faible essor Monter sa spirale indécise Au contraire, celle qui sort De mes lèvres est toute grise.

Pourquoi pas bleue aussi? Pourquoi? Qu'est devenu le bleu poète? Je sens que ce bleu reste en moi Et ma rêverie en est faite.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

A table, un soir, deux ou trois jours après l'arriée de ces dames, Pauline dit à sa mère :

Ne voulais-tu pas t'informer auprès de Mme Dupertuis au sujet de cette couturière que Mariette nous recommande ?

- Une couturière, mais j'en ai une sous la main, s'écris tante Julie. Vous a-t-elle parlé de Lucie Mermod?

C'est bien ce nom. Une jeune fille qui vit avec ses vieux parents ?

- Vieux parents... enfin, oui

- Est-elle adroite ?

- Elle ne pourrait pas, je crois, vous faire un cosume si réussi que celui que vous portez, mais elle st adroite et attentive... et puis, surtout, si digne lêtre soutenue.

Mme Gerbier intervint. Il s'agissait de petits traaux pour elle-même et de réparations.

 Vous ne pouvez mieux vous adresser, madame, sura tante Julie. Mais Pauline n'était point satisfaite. Elle voulait

autres renseignements. Les mots «si digne d'être utenue» avaient allumé son désir de savoir. - C'est une fille intéressante, vous dites, madame?

Plus qu'intéressante.

Marc-Antoine crut devoir ajouter.

- En d'autres temps on la qualifierait d'héroïne.

Un petit sourire d'ironie passa sur les lèvres de Mle Gerbier. - Oh! oh! fit-elle, un bien grand mot, monsieur,

bien bien grand mot. - Pas trop grand dans cette circonstance, je vous

Mais alors, il y a un roman, une tragédie, dans ie de Mlle Mermod ?

Un drame, et un drame terrible.

Dites-le, monsieur, je vous en prie. Un drame s les Alpes, ce ne peut pas être un drame ordi-Mire.

- Au contraire, mademoiselle, l'événement en luime n'a rien d'alpestre. C'est bien plutôt très banal de tous les pays.

- Alors, je ne vois pas... - Ce sont les circonstances et les conséquences qui i donnent quelque originalité... Et, surtout, l'héoïne elle-même.

- Vous tenez à ce mot.

Jugez-en, mademoiselle.. Si vous le permettez, utefois.

- Mais, monsieur, vous me tenez sur le gril. Je suis horriblement curieuse.

Péché avoué.

Oh! je ne tiens pas du tout à ce que l'on me pardonne

Marc-Antoine sourit. Cette réponse ne le surprenait

Eh! bien, mademoiselle, voici l'histoire.

Et il raconta. Jusqu'à vingt-deux ans, Lucie Mer-mod s'était souciée exclusivement de son travail. Ses parents étaient morts la laissant, très jeune et très pauvre, seule au monde. Grâce au pasteur de Fiermont et à la commune, elle avait appris le métier de couturière. Très honnête, très sérieuse, elle gagnait largement sa vie dans les hôtels de la région et chez elle. Une jolie clientèle villageoise, et une jolie clientèle de saison. A vingt-deux ans, elle avait fait la connaissance d'un brave garçon, ouvrier électricien dans un des grands sanatoriums de la vallée. Travailleur, sobre, économe. Les deux formèrent un joli cou-ple. Ils s'aimèrent. Ils se fiancèrent. L'avenir leur souriait, quoique la tâche apparut lourde.

- Pierre amenait, avec lui, un père à peu près infirme, dans tous les cas incapable de travail productif, et une vieille mère qui soignerait son homme en tenant le ménage. Bref, tout était prévu. Ils louèrent un joli chalet pas loin d'ici et, quelques jours plus tard — tu te rappelles, maman? — nous vimes passer un char avec les meubles, tout battant neufs, de Lucie et de Pierre, Lucie y vint, à plusieurs reprises, placer et déplacer les meubles, planter des clous, organiser. Cette création d'un «chez nous», voyez-vous, mademoiselle, c'est pour les pauvres, une joie que les plus

fortunés ne connaîtront jamais.

On peut se la représenter aisément. C'est, en somme, la joie de créer son nid de ses propres mains.

Vingt-quatre heures avant la noce, tout était prêt. Alors, elle y conduisit Pierre pour lui faire admirer ses arrangements. Nous les vîmes passer, heureux, rieurs... Ah! mademoiselle, que la vie est donc injuste, C'était, entre midi et une heure. L'inspection achevée, Lucie accompagna son fiancé jusqu'à l'autre bout du village, sur la grande route. Ici, je ne peux vous donner de détails. Lucie, elle-même, en a peu donné, tant l'événement fut rapide et tant elle fut bouleversée. Un char débouche d'un chemin de traverse. Une automobile arrive à toute vitesse. Pierre n'eut pas le temps de se garer. La machine l'atteignit, il tomba et fut tué net. On ne sait rien de plus. Lucie, je vous l'ai dit, ne se rappelle pas. L'homme, sur le char, pas davantage. Ce fut trop rapide et trop poignant.

- Oh! quelle horrible chose, s'écria Mme Gerbier, vraiment émotionnée.

- Et naturellement, ajouta tante Julie, on ne revit

Pauline fronça légèrement le sourcil. Cette épithète appliquée aux automobilistes, l'offusquait un peu. Dans ses randonnées, où, seule avec son père, elle « faisait du kilomètre », les chiens et les poules avaient souvent à pâtir de la quarante chevaux de M. Gerbier. Et mademoiselle éprouvait, par conséquent, pour le «chauffard» malheureux, une pitié presque aussi grande que pour le piéton mal en point. Elle le considérait comme une victime du sport et de la vitesse; deux forces sociales et humaines auxquelles la vie contemporaine doit se soumettre, paraît-il, jusqu'à mort d'homme. Et puis, si l'on pense aux ennuis qui accablent le chauffeur après une telle aventure : tribunaux, expertises, dommages à réparer, indemnité à verser, prison parfois. Non, les gens qui n'ont jamais écrasé personne ne sauraient s'en faire une idée. Pau-line ne se demandait pas si l'écrasé, lui, y trouvait quelque agrément, mais, amoureuse de vitesse, elle déplorait l'aventure sans s'indigner contre son auteur, même fugitif. Aussi ne put-elle s'empêcher de répondre, assez froidement, à l'exclamation indignée de tante Julie.

- C'est terrible, mais, enfin, le cas n'a rien d'isolé. Chaque jour les journaux publient quelques faits divers dans ce goût-là.

- Je vous l'avais dit, mademoiselle, observa Marc-Antoine, le fait lui-même est banal. Ce sont les conséquences qui, à mes yeux, grandissent singulièrement Lucie.

Un peu sceptique, Pauline encouragea:

Eh! bien, monsieur, voyons ces circonstances. G. Héritier. . (A suivre).

Grand Théâtre. — Dans la grande féérie moderne: La Course aux Dollars, dont la «première» est fixée à jeudi 17 mars à 20 h. 30, le ballet hollandais, le grand ballet de Roméo, la grande danse sauvage des Sioux et le divertissement final seront exécutés par le célèbre ballet russe, avec Mlle Dida Vionova, première danseuse étoile; MM. Igor Mila-rodovitch, Edgar Lindow, premièrs danseurs, etc. Musique nouvelle de M. Marius Baggers. Orchestre sous la direction de M. G. Libert. Samedi et dimanche : matinées à $14\,$ h. 30. (Location au Théâtre : téléphone 90.32.)

Royal Biograph. - Le programme de cette semaine au Royal Biograph comprend un film des plus passionnants, «L'espionne aux yeux noirs», splendide film d'aventures dramatiques en 7 parties, interprété par Maria Dalbaïcin, Suzanne Delmas, Paulette Berger, Albert Decœur, Roger Karl, Genica Missirio et Fernand Hermann. «L'espionne aux yeux noirs» est un drame violent où l'on voit une femme user de sa beauté pour faire son odieux métier.

Tous les jours, matinées à 3 h., soirées à 8 h. 30. Dimanche 20 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théatre Lumen. — C'est à un spectacle gai que nous convie cette semaine la direction du Théatre Lumen, qui présente : «La divorcée», splendide film humoristique d'après la célèbre opérette de Léo Fall, avec, comme principaux interprètes : Mady Christians, Marcel Albani et le fin comique V. Janson. Une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'or-chestre renforcé du Théâtre Lumen, accompagno brillamment cette œuvre artistique. Mentionnons également l'intéressant film documentaire « Dans le tourbillon de la circulation ».



Pour la rédaction : J. Monnet J. Bron, édit.

Lausanne - Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

Garçon!

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFEVRERIE

Alelier spécial de **Réparations** de **Montres, Pendules** et **Réveils** en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Graines et Dignons à fleurs

Spécialité de haricots sans fil, Tomate, Pêche très bonne variété. Belle collection de glaïeuls à grandes fleurs. Ra-phia teint et naturel très beau. Pâtée pour oiseaux insec-livores.

Ls BOVEY, Louve 8, Lausanne

Exigez partout

"Un Berger" Apéritif anisé

essionnaires et fabricants pour la Suisse : BLATTER & DUBOIS, Lausanne

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60 Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix. Mayakosse et Maya Santé, Tommes. J. Barraud-Courvoisier



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste Rue de Bourg, 28, Lausanne Tel Se rend dans toutes les localités du canton.

VERMOUTH CINZANO Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sur.

P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.